



L'AUTORITE



CABLE: FLAMBO

REDDE CAESARI QUAE SUNT CAESARIS

REDIGEE EN COLLABORATION

Abonnement: Tél., Est 693 Par maille \$2.00 par année

Une véritable levée de boucliers

Beatty apôtre de la charité

L'orientation, je dirais presque la boussole qui donne depuis les deux dernières décades la direction des affaires de notre pays; celle de qui émanent les conseils les plus pratiques, les plus judicieux nous vient à période fixes, spécialement choisies en temps opportun, par la présidence du C.P.R.

Pas une autre institution similaire ne saurait, en effet, mieux que le C.P.R., sonder les reins du Dominion — qu'on me pardonne cette expression imagée — scruter ses forces momentanées, établir ses besoins les plus urgents, et cela pour la simple raison que cette gigantesque Compagnie est en quelque sorte assimilée à l'existence de la nation, dont elle a été le facteur le plus puissant de prospérité dans le passé.

Qu'on ne s'étonne donc pas, après cela, de voir la répercussion extraordinaire des discours de Sir Williams Van Horne, de Lord Shaughnessy, de M. Beatty sur toute l'étendue de notre vaste pays et dans toutes les sphères qui s'y agitent.

Ce que la haute direction du C.P.R. décrète officiellement, n'est ni plus ni moins que le critérium de la vérité; c'est pour ainsi dire le bulletin de santé du Canada publié par son plus éminent médecin-consultant.

Le C.P.R. ne peut pas nous tromper et s'il ne faisait, ce serait à son propre détriment. Il a besoin de nous comme nous avons besoin de lui; sans lui nous ne pouvons rien, ni lui sans nous.

Il a quelques jours, son nouveau président M. Beatty, prononçait à Québec un discours d'une allure philanthropique véritablement digne de la grande et généreuse Compagnie qu'il représente et à cette période trustarde, saturée d'égoïsme, il est réconfortant d'entendre de semblables appels à la charité, sortant de la bouche du plus haut personnage du C.P.R. qu'on supposerait être avant tout un financier endurci, que les misères humaines laissent froid.

M. Beatty, demande que le gouvernement prenne dorénavant une part directe aux souffrances du peuple; il veut qu'il contribue plus largement aux oeuvres humanitaires de toute sorte, qui ne se sont guère soutenues jusqu'ici que par la charité privée, les dons particuliers. Dans des temps aussi durs que ceux que nous venons de traverser, a-t-il dit, nombre d'institutions ont dû par nécessité fermer leurs portes, ne pouvant plus subsister faute de fonds, et c'est un grand malheur, car elles ne doivent pas, elles ne peuvent pas périr.

Il a ajouté, que le temps est passé où ces établissements doivent être alimentés par une mendicité périodiques et que c'était à l'Etat d'abord à prendre soin de ses malheureux.

N'avait-il pas cent fois raison ?

GASTON MAILLET.

Attirons les Américains

L'argent regorge aux Etats-Unis et les millionnaires yankees en sont actuellement à se demander où et comment le dépenser. S'ils sont en général après un gain, par contre ils dépensent largement, et payent grassement l'hospitalité de ceux qu'ils favorisent de leur visite.

Il vaut donc la peine de s'occuper d'eux et de les attirer dans nos parages.

D'autres villes, probablement moins attrayantes que Montréal; La Havane par exemple, où le climat est torride, malsain, principalement, dans la saison estivale, font tous leurs efforts pour les attirer, multiplient à l'envie un système fort ingénieux de publicité de tourisme, bâtissent des hôtels considérables, irréprochables sous le rapport du confort, ouvrent de nouvelles stations balnéaires, développent des centres de sport, chers aux Américains, golf, régates, courses de chevaux; enfin, se dépensent pour encaisser l'argent de l'Oncle Sam, tout cela avec un résultat fort satisfaisant.

Et pendant ce temps là, que faisons-nous au Canada. Nous dormons! La Fortune est-elle jamais venue au dormeur?

Envisageons donc une bonne fois, à sang-froid, sans nous emballer, ce que nous pourrions offrir d'intéressant aux touristes américains, d'où nous pourrions déduire qu'incontestablement nous sommes mieux placés que Cuba et que nous perdons annuellement par notre faute, par notre insouciance un nombre respectable de touristes, qui semblent ignorer que nous existons et que notre province est un pays idéal pour la villégiature.

Nos yeux sont-ils donc recouverts d'écaillies et faut-il recourir au miracle pour nous les ouvrir? On serait parfois tenté de le croire, tant notre apathie est ancrée, tout notre inertie est inconcevable.

Il y a bien ici et là, quelques compagnies qui tentent de nous faire connaître au-delà de la ligne quarante-cinquième; tout notre effort se borne en partie là et conséquemment les résultats sont minces, insignifiants.

Il faudrait que tout le monde mit la main à la pâte, contribuât dans sa mesure à une campagne générale où toutes les classes de la société seraient intéressées et coopéreraient. C'est-à-dire qu'il serait nécessaire qu'il y eût un plan quelconque d'adopté pour la publicité et qu'on s'y conformât.

Dans une entreprise de ce genre c'est encore l'union la solidarité, le groupement qui produisent des merveilles. Seul, que saurait-on faire? A peu près rien, l'effort industriel serait inutile, perdu et il est peu pratique de le tenter.

Il n'y aurait réellement chance de succès que si un groupe d'hommes influents, susceptibles d'entraîner la masse, créait un mouvement en ce sens, bien ordonné, bien muri, embrassant tout ce qui comporte le tourisme, et ce ne serait certes pas une petite affaire que d'organiser et de mettre en marche un plan d'ensemble, capable de porter des fruits appropriés.

Le "Board of Trade" de Montréal, qui compte dans ses rangs l'élite de nos hommes d'affaires, serait à l'avance tout spécialement désigné pour mener à bonne fin une campagne de cette sorte. Il serait en outre urgent de n'en pas retarder l'exécution, si nous ne voulons pas nous laisser damer le pion par les autres.

FLAMBEAU.

MM. Chose, de la maison Chose, Poisson et Cie, ont préparé la semaine dernière, une admirable décoction, tout ce qu'il y a de plus récent en fait de "kill me quick".

Il y entre de l'encens rouge, de l'alcool de bois, du poivre de Cayenne, de la cassonade brûlée, etc., et ça s'appelle "whiskey extra"; bref de quoi se payer un voyage au pays turbulent du délirium tremens ou une excursion prolongée à N. D. des Neiges.

Depuis cette nouvelle, certains gendres ne cessent d'être rêveurs.

On rencontre encore parfois l'ineffable Eudore traînant, de ça, de là, ses membres d'hémiptère endolori. Calcule-t-il les nouvelles prébendes que lui donneront cette année quelques pauvres diables d'étudiants, prépare-t-il un de ces coups qui le couleront plus à fond? Qui sait? Peut-être songe-t-il tout simplement à rester dans sa fièvre. Là seul, en vérité, Eudore brille à son avantage.

Une violente campagne de presse est déclenchée contre le trust des liqueurs.—Lettres d'un ouvrier, d'une mère de famille et de la malheureuse femme d'un ivrogne.—Ira-t-on jusqu'à tromper Dieu sur ses autels ?

L'un après l'autre, les journaux de Montréal entrent dans la voie tracée par "L'Autorité" en dénonçant notre grotesque loi de prohibition.

La semaine dernière nous citions le "Herald"; aujourd'hui, c'est le "Star" qui constate à son tour que jamais l'alcool, la morphine et la cocaïne n'ont encore produit d'aussi affreux ravages à Montréal. Et il s'étonne surtout, avec la "Presse", la "Patrie" et d'autres journaux encore, du sans-gêne avec lequel on viole la loi.

A cela il n'y a rien de surprenant. La prohibition, comme toute loi coercitive, du reste, n'est applicable que si elle est librement acceptée par les citoyens. Essayez donc de décréter, par exemple, que le peuple ne mangera plus de poisson!

Du reste, pourquoi le peuple se gênerait-il? N'a-t-il pas sous les yeux l'exemple de la plupart des seuls hommes "autorisés" à vendre des liqueurs alcooliques, se moquant pour la plupart de la loi?

Notre campagne nous a valu, à "L'Autorité", des centaines de lettres approbatrices. Nous reproduisons les trois qui semblent les plus appropriées aux circonstances. Elles émanent d'un ouvrier, d'une mère de famille et d'une malheureuse femme d'ivrogne.

ECOLE DE BOLCHEVISME

L'ouvrier nous écrit.

"Quand vous dites que les douze magasins des "vendeurs autorisés" sont autant d'écoles de bolchévisme à Montréal, M. le rédacteur, vous n'avez jamais rien dit de plus vrai. Nous autres, les ouvriers qui n'avons pas les moyens de nous payer des bouteilles de scotch de \$3.50, pensez-vous que ça nous réjouit ben le coeur de voir les gens riches sortir de ces boutiques avec leurs paquets sous le bras. "Beaucoup de ces paquets, comme vous l'avez dit, ressemblent à des boîtes de corsets. Y est vrai que nous pouvons avoir de la boisson moins chère; mais c'est de la vraie "poéson" le plus souvent. Aussi, quelques amis ouvriers et moi, nous nous sommes installés un alambic, et nous fabriquons not' whisky. Le trust des liqueurs ne nous mangera pas tout ronds. Si c'est être bolchévistes que de se moquer des lois, nous nous en moquons et faisons ben, n'est-ce pas? puisqu'il y paraît clair comme le jour que les lois ne sont bâties que pour favoriser le riche au détriment du pauvre monde."

LE CRI D'UNE MERE

Une brave mère de famille pousse un cri de vengeance contre certaines officines de nos "vendeurs":

"Mes deux fils autrefois étaient tempérants. Ils allaient bien au bar de ci de là prendre un petit coup; mais jamais ils ne se dérangeaient. Aujourd'hui ils arrivent à la maison complètement en fête. Ils se procurent cette boisson, avec des amis, chez certains vendeurs autorisés, et ils boivent tout ce qu'ils ont acheté avant d'arriver à la maison, car ils savent bien que je ne souffrirais chez moi ni bouteilles ni flacons. Vous comprenez que lorsqu'on s'est enfilé dans le corps un flacon de gin en une demi-heure, on en a plein son capot."

PITOYABLE DOLEANCE

Enfin, la malheureuse femme d'un ivrogne nous fait entendre, elle aussi, sa pitoyable doléance: "Mon mari prenait un coup avant la prohibition; mais le cabarattier chez lequel il allait le mettait à la porte quand il en avait assez et il s'en revenait chez nous dans un état passable. Maintenant il arrive presque tous les soirs ivre-mort. Je sais bien qu'il achète sa boisson à la bouteille dans quelques-une de nos nouvelles pharmacies; je me demande seulement comment il s'en procure, car notre médecin, à qui j'en ai parlé, m'assure qu'il ne lui a jamais donné de certificat. C'est donc qu'il les fabrique ou qu'on les lui fabrique, car on assure qu'il s'en donne jusque dans la rue. A part cela, autrefois, il n'était pas malade comme aujourd'hui. On doit lui vendre des liqueurs dopées, car c'est affreux ce qu'il en arrache à chaque brosse. J'ai toujours peur qu'il crève. Et c'est ces saloperies qu'on appelle des "liqueurs médicinales". Juste ciel, peut-on se moquer plus ouvertement du public!"

VOUDRA-T-ON TROMPER DIEU

Voici trois lettres qui parlent plus éloquentement que n'importe quel article de journal. Elles démontrent qu'il faut revenir à l'ancienne loi des licences, si l'on ne veut pas que le peuple en arrive à ses moqueries de toutes les lois et des gouvernements qui les passent; et si l'on veut que la population soit préservée contre un trust odieux dont l'hypocrisie, en forgeant cette loi de prohibition, n'a eu d'égalé que la rapacité.

Non seulement on a bourré le peuple en lui faisant croire qu'il aurait de la bière et du vin potable, alors que comme stimulant on ne lui laisse que l'alcool, mais il se pourrait bien qu'on découvre un jour que le trust ne vend au clergé que du vin de messe falsifié. Attendons les événements!

Or, la liturgie exige que le vin de messe soit fait de pur raisin. D'où il s'ensuit que le trust, par esprit de lucre, s'essaierait même à tromper Dieu sur ses autels.

AYONS L'ANCIENNE LOI

Encore une fois rétablissons nos licences de restaurants et d'épiceries telles qu'elles étaient auparavant; détruisons le bureau de M. John W. Lewis et de ses inspecteurs aveugles chargés de la mise en vigueur de la loi de prohibition; de la sorte le gouvernement provincial retirera de ses licences des centaines de mille piastres de plus qu'il n'en retire aujourd'hui, argent qui tombe dans les coffres du trust; et outre d'alléger le fardeau de nos taxes, le peuple y gagnera à n'être plus empoisonné et pillé, et nos dignes prêtres à pouvoir célébrer le saint sacrifice de la messe avec du vin véritable.

Le Scandale des Scandales

Sera-ce celui du pont Lasalle ?

L'affaire du pont Lasalle devient de plus en plus intéressante à suivre. Si la Commission administrative ne veut pas se mettre le cou sur le billot, elle n'a qu'à ne pas se rendre à la requête du Conseil, de rembourser les entrepreneurs Grothé, Pion et Sullivan, dont le seul titre à la reconnaissance de la Ville est de lui avoir fait perdre des milliers et des milliers de dollars en ne remplissant pas leur contrat.

Des renseignements préliminaires portent que le Conseil s'est prononcé pour le paiement d'une somme de \$151,326, quand les entrepreneurs eux-mêmes ne réclamaient, il y a quelques mois, que \$111,228.

Que s'est-il passé dans l'intervalle ?

Nous aurons des renseignements définitifs la semaine prochaine.

En tout cas, nous en avons assez dans le moment pour affirmer que nous sommes en face du plus Grand Scandale dont nos annales municipales, déjà si chargées, fassent mention, si le "scheme" se complète.

Administrateurs de la Ville de Montréal, en garde!

GRENADES

Pendant que Québec s'énermeillait de son exposition,

Montréal en est encore à se demander pourquoi il n'en a pas.

Pourtant, ce ne sont pas les offres de terrains qui ont manqué à la Commission dite de l'Exposition de Montréal.

Il y en eût bien deux ou trois cents offerts.

Ce qui explique peut-être pourquoi les honzes chargés du choix ne parvinrent jamais à s'entendre

Ils étaient trahillis en trop de sens, voyez-vous.

Aujourd'hui qu'il y a sur l'île de Montréal tant de lots ne rapportant à leurs propriétaires que des comptes pour taxes, pourquoi ces messieurs ne s'uniraient-ils pas, afin de doter gratuitement la métropole de son terrain d'exposition ?

Car il est temps que des philanthropes viennent au secours de la métropole, que diable!

Une autre suggestion:

Pourquoi ne serait-ce pas le Conseil municipal qui doterait Montréal de son terrain d'exposition ?

La chose lui serait facile, très facile.

Il n'aurait qu'à commettre la harakiri qu'on lui demande.

Le Conseil disparaissant, les salaires de nos pères conscrits disparaîtraient avec lui.

Et notre terrain d'exposition serait vite payé.

Or, à qui fera-t-on croire qu'un terrain d'exposition ne serait pas plus utile que la plupart de nos pères conscrits.

Comme le p'tit Brodeur, par exemple ou l'gros Eudore Dubeau, afin de choisir dans les deux camps, celui des gras et celui des maigres.

Un autre corps qui devrait aussi disparaître de la surface du globe, est la Chambre de Commerce du district de Montréal.

Son utilité, si jamais elle en eût, a complètement cessé.

Elle vient de porter le droit d'entrée de \$5 à \$10, et de porter également la contribution annuelle de ses membres de \$5 à \$10.

Alors que ça ne vaut pas 50 centins en tout pour appartenir à ce corps sans âme qu'est la corporation de la rue Saint-Gabriel.

La Chambre de Commerce n'a même pas eu le courage de demander au gouvernement provincial le vote d'une somme annuelle de \$250,000 pour envoyer des agents commerciaux en Europe.

Le Dr Wilson-Prevost de retour de Paris

New-York, 10 octobre. — Le docteur Wilson-Prevost est de retour d'un séjour de deux mois à Paris.

Les impressions que rapporte notre distingué compatriote sont on ne peut plus agréables à entendre.

"Paris, dit-il, est sera toujours la ville par excellence. Son aspect et l'attitude de sa population ne dénotent en rien l'anxiété dans laquelle celle-ci dut se trouver durant quatre ans. Sauf quelques grèves locales, les affaires reprennent peu à peu leur cours normal et si les autorités parviennent à mettre un terme aux excès des mercantils, Paris sera de nouveau la ville la plus agréable à habiter."

Interrogé sur ses projets d'avenir, le docteur Prevost a déclaré qu'il ne songeait pour le moment qu'à reprendre ses consultations.

A qui cette commission ?

MONTREAL-EST N'AUROIT-IL PAS PU ECONOMISER LES \$2,800 ?

Montréal-Est, 10 octobre.

MM. de l'Autorité. Nous voyons avec plaisir, nous du Comité des Citoyens de Montréal-Est, que vous vous intéressez grandement aux affaires de notre municipalité. Si vous voulez savoir le nom du monsieur qui a retiré une commission de 5 pour cent sur la vente de la manufacture Clark Brothers, c'est un M. Roy, agent d'immobilier. C'est un joli denier, que \$2,800.

Vous avez bien fait, MM. de l'Autorité de faire observer que M. Versailles aurait bien pu, puisqu'il s'était chargé de l'opération, économiser cette commission à Montréal-Est. En compensation, pourquoi M. Versailles ne donne-t-il pas la reddition de comptes qu'il nous promet depuis si longtemps.

Quant à la prétendue brouillerie de M. Albert Berthiaume avec M. Versailles à propos de la Clark Brothers, c'est une farce, soyez-en certains.

Un membre du Comité des Citoyens.

Premier poulu. — Tu crois pas qu'il serait temps de faire une avance de notre côté ?

Second poulu. — Oui, vieux, j'suis t'on avis.

Premier poulu. — Alors, avance-moi donc quarante sous.

La Chambre de Commerce n'a même pas eu le courage de s'opposer à l'affiliation de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales à l'Université Laval.

La Chambre de Commerce n'a pas osé remuer un doigt pour empêcher les prohibitionnistes — une poignée de tartufes brailleurs — de nous monter sur le dos.

Oui, 50 centins, c'est encore trop pour appartenir, tout sa vie durant

A ce corps flasque,

A ce corps mou,

A ce corps inorganique qu'est la Chambre de Commerce.

MISTIGRI.

A travers les branches

La reconnaissance est un sentiment assez frêle chez la plupart des hommes et les morts vont vite. Les volontaires canadiens qui ont tout quitté pour prendre les armes ont droit non seulement à une récompense pour leur service, mais à une compensation pour le temps qu'ils ont perdu là-bas, tandis que leurs frères s'enrichissaient ici.

L'exemple de Rome qui fit tant pour les légionnaires devrait inspirer nos députés. On alloue le manque d'argent? M. J. H. Flynn, avocat des vétérans suggère les moyens efficaces d'en amasser: loteries à l'instar de celles de France et d'Italie et un lourd impôt sur tout revenu dépassant dix mille dollars.

Une taxe proportionnelle à la fortune des familles dont aucun membre n'a pris de part aux hostilités, amènerait aussi beaucoup d'eau au moulin. Mais M. Flynn y a probablement pensé avant nous, et s'il n'en parle pas, c'est qu'il soupçonne ces familles de former le plus dur noyau de résistance à sa cause.

Au fond, ce sont toujours les mêmes: profiteurs, millionnaires, gavés et tire-au-flanc qui mènent la danse et ensuite refusent de partager.

Et l'on s'étonne des progrès du bolchévisme!

Une personne nous mande de l'Hôtel-de-Ville qu'une grammaire française ayant été découverte dans les couloirs du palais municipal, il y eût un gros émoi. Plus tard, nous apprimes sans surprise que ce n'était pas celle du p'tit Décaré, ce fiasco-ambulant, car, comme dit l'autre, chacun sait bien qu'il "n'en use pas".

Cette lamentable histoire de l'hôpital St-Luc où l'on voit des êtres se couvrir du prétexte de la charité publique et prostituer l'admirable symbole de la Croix-Rouge, arrive bien mal à point. Au moment où nos grandes institutions ont besoin d'argent, nous sommes forcés de constater que St-Luc par sa tactique d'entretenir le "bedit commerce" et la philanthropie pourrait, par ricochet délaber le nom respecté des dites grandes institutions. Il serait non moins étrange que cet individu à tête de pieuvre et de faux-prêtre qui a nom Fleury, arrive par ses manoeuvres de médisance, en quête de galette, à dégenerer une entreprise humanitaire qui avait si bien commencé.

MARCASSIN.

MON FILM

L'abbé Moreux, très savant astronome et, par cela même, philosophe, poète, fantaisiste, a constaté que, chaque fois que le soleil a la fièvre, les Allemands nous déclarent la guerre.

La guerre de 1870 a éclaté peu après le maximum d'activité solaire, commencée en 1867; la guerre de 1914 s'est déclenchée au moment même où l'astre du jour entraînait dans une période de surexcitation. Ce serait donc aux flammes de Phœbus que la Bellone allemande allumerait chaque fois sa torche incendiaire.

Et l'abbé Moreux de conclure que plus une nation se rapproche de l'animalité, moins elle est capable de réagir contre l'influence des éléments, plus elle s'associe aux forces aveugles répandues dans la nature.

En voilà une histoire !

Mais alors, il faut se hâter de remplacer les diplomates par des astronomes. Je demande que l'abbé Moreux soit nommé, tout de suite, ministre des affaires étrangères. Quand il verra, dans son télescope, le soleil lancer feux et flammes d'une façon quelque peu anormale, il nous dira: —Attention, cela va chauffer... Tournons les yeux vers l'Est et bouclons notre ceinturon!

Je suis, pour ma part fort peu disposé à croire que les Allemands et le soleil ont partie liée... D'ailleurs, si c'était vrai, nos ennemis seraient très fiers d'être aussi intimement mêlés aux choses du ciel et ils auraient le droit de dire: —Notre épée flamboyante est un rayon du dieu Soleil... Vous voyez bien que nous sommes le peuple-clé!

Et puis ne vaut-il pas mieux être comme la lune?

Heureusement, ce raisonnement de l'abbé Moreux n'est qu'une de ces fantaisies auxquelles les astronomes nous ont depuis longtemps habitués. Sans doute, le soleil est responsable de la guerre, comme il est responsable, en fin de compte, de toutes choses: sans lui, il n'y aurait ni arbres, ni baïonnettes, ni fusils ni canons, ni drapeaux, ni civilisation, ni kaiser, ni humanité... Et, par conséquent, la paix réelle, la paix éternelle régnerait dans l'univers.

Mais voilà, il y a le soleil, — et tant que le soleil nous éclairera et nous chauffera, que ce soit un peu ou un peu moins, des kaisers obligeront les peuples à s'entre-tuer... Et lorsque le soleil refroidi par l'âge, ne lancera plus que de pâles rayons, les derniers hommes se feront la guerre pour un bout de banquise. — Clément Vautel.

Fontaine & Labelle, avocats
51 rue ST-JACQUES. Tél. Main 977.

Jacobs, Hall et Cie, avocats
83 CRAIG O. Main 4116

Beauregard, H., Entr. Général
Edifice Power Tél. Main 4165

Mathieu A. PAPINEAU, avocat
180 St-Jacques. Tél. Main 2279.

Lamothe, J.-C., avocat, C.R.
11 PLACE D'ARMES Tél. Main 3215

Desaulles & Garneau, avocats
86 Notre-Dame Ouest. Tél. Main 4116.

Beaubien & Lamarche, avocats
50 Notre-Dame O. Tél. Main 2228

Toute imperfection
du teint enlevée
en dix jours

Je dirai comment—GRATIS—à
tout lecteur de ce journal
VOTRE TEINT REHAÛSE VOTRE
APPARENCE OU LUI NUI!



Pearl La Sage, ex-actrice, qui offre aux femmes son remarquable traitement pour le teint.

Ce merveilleux traitement pour la beauté a fait sensation. Des cas obstinés, embarrassants les médecins depuis des années, ont été guéris. Vous n'avez jamais de votre vie rien employé de pareil. Fait disparaître teint bruni, rougeurs, boutons, points noirs, éruptions comme par magie. Nulle crème, lotion, émail, benzaïne, emplâtre, bandage, masque, massage, diète ou appareil, rien à acheter. Cela ne fait rien que votre teint soit «affreux», que votre figure soit couverte de taches terreuses, de points noirs, de boutons ou d'éruptions; que votre peau soit rude et poreuse et qu'après un essai presque tout au monde pour vous débarrasser de ces maux: Ce merveilleux traitement, en 10 jours seulement, embellit positivement la peau d'étonnante façon. Vous paraissiez des années plus jeune. Il donne à la peau la fraîcheur et la pureté d'une rose épanouissante. En dix jours vous pouvez devenir l'objet d'une folle admiration de vos amis, quels que soient votre âge et votre santé. Toutes les méthodes connues sont abandonnées. Le visage, les bras, les mains, les épaules sont embellis au delà du rêve. Et je prouverai tout cela à vos propres yeux, par votre miroir, dans 10 jours. L'emploi du traitement est agréable. Quelques minutes par jour suffisent. Laissez-moi vous renseigner sur ce traitement étonnant. Vous ne risquez rien—n'envoyez pas d'argent—rien que vos nom et adresse sur le coupon ci-dessous, et vous recevrez tous les détails—Gratuit.

COUPON GRATUIT
PEARL LA SAGE, Inc., Dept. 150
87 Rue St-Pierre, Montréal.
Veuillez me dire comment embellir mon teint en dix jours, et m'envoyer le "Livret de la Beauté de Pearl La Sage"; le tout gratuit.
Nom.....
Rue.....
Ville..... Province.....

Pourquoi tout Canadien Achètera des Obligations de la Victoire

NATION militairement et commercialement puissante, le Canada sort triomphant de la guerre, respecté et admiré par le monde entier.

Et le Canada continuera à marcher la tête haute.

Nous ferons face à nos obligations envers nos morts héroïques, nos soldats mutilés et invalides et ceux des nôtres qui ont eu la bonne fortune de rentrer au foyer.

C'est le devoir du Canada.

Pour l'accomplir, chacun de nous fera sa part.

Chacun contribuera ainsi à assurer la prospérité générale du pays, des commandes à nos manufactures, l'activité dans les ports de mer et des lacs et la vente à l'étranger de l'excédent des produits de nos fermes et de nos manufactures.

Pour réaliser ce programme, l'État a besoin d'un fonds de roulement plus considérable.

Cet argent, nous l'avons, mais il se trouve entre les mains des particuliers, plutôt qu'entre les mains de l'État. On le trouve dans les Caisses d'Épargne, dans les Compagnies de Prêts, et généralement répandu au Canada. C'est ainsi que nos dépôts dans les banques et les bureaux de poste ont augmenté en cinq ans d'un milliard (\$1,086,013,704) à un milliard et trois quarts, (\$1,740,462,509), une augmentation de près de deux tiers de milliard (\$654,448,805).

Le peuple canadien prêtera ses économies personnelles à l'État qui les emploiera comme fonds de roulement pour maintenir notre prospérité industrielle et commerciale.

Hommes et femmes, dans toutes les conditions sociales, sans exception, sont intéressés au maintien de notre prospérité, c'est pourquoi, tous et chacun, dans toutes les conditions sociales, sont personnellement intéressés à faire de l'Emprunt de la Victoire 1919 un colossal succès.

Ils contribueront ainsi à maintenir le Canada au rang qu'il occupe aujourd'hui, à l'avant-garde du progrès mondial.

Emprunt de la Victoire 1919

"Chaque dollar sera dépensé au Canada."

Publié sous les auspices du Ministre des Finances du Canada par le Comité Canadien de l'Emprunt de la Victoire

LAKE OF THE WOODS MILLING CO.

Son rapport annuel démontre une année excellente
Le Brigadier Général Meighen préside encore une fois.

A l'assemblée annuelle de la Lake of the Woods Milling Co. Limited, tenue au Bureau-Chef de la Compagnie, à Montréal, mercredi, le 1er octobre, un rapport excellent fut présenté aux actionnaires.

Il montre un revenu total pour l'année de \$756,616.40 tel qu'il appert ici-bas:

Profits des moulins	\$547,152.79
Profits provenant d'autres sources que les moulins, y compris le dividende de la Sunset Manufacturing Company, Limited, (filiale de la Compagnie)	209,463.61
Ce montant, (\$756,616.40) a été réparti comme suit:	
Intérêt sur les obligations de la Compagnie	\$ 54,000.00
Dividende de 7 p.c. sur les \$1,500,000 en actions préférentielles	105,000.00
Dividende de 10 p.c. sur \$2,100,000.00 en actions ordinaires	210,000.00
Dividende supplémentaire sur le stock ordinaire	42,000.00
Dividende additionnel de 2 p.c. sur les parts ordinaires, (provenant de la Sunset Manufacturing Co., Ltd.)	42,000.00
Déductions pour propriétés et Comptes de l'achalandage	100,000.00
	\$553,000.00

La balance de \$203,616.40 a été reportée au compte du surplus qui se monte présentement à \$982,414.30.

Les Directeurs ont aussi appliqué \$200,000.00 au fonds de rachat des obligations.

Le Brigadier-Général Meighen, président de la Compagnie occupait le fauteuil après cinq ans d'absence pour service militaire de l'autre côté.

Ministère des Chemins de Fer et Canaux, Canada.
CANAL DE TRENT.
SECTION DE BOBCAYGEON.
AVIS AUX ENTREPRENEURS

DES SOUMISSIONS CACHETÉES adressées au soussigné et portant à l'endos: "Soumission pour le Canal de Trent, section de Bobcaygeon", seront reçues à ce bureau jusqu'à midi, lundi, le 29 septembre 1919.

Les plans, devis et formules de contrat à intervenir peuvent être vus à ou après cette date, au bureau de l'ingénieur en chef du Ministère des Chemins de Fer et Canaux, Ottawa; au bureau de l'ingénieur surintendant, Canal de Trent, Peterborough, Ont.

Un chèque accepté sur une banque pour la somme de \$25,000 payable à l'ordre du Ministère des Chemins de Fer et Canaux, devra accompagner chaque soumission, lequel chèque sera forfait si le soumissionnaire refuse de signer le contrat pour les prix mentionnés dans l'offre soumise.

Ministère des chemins de fer et canaux, Canada.
CANAL DE WELLAND
Reconstruction du Quai Est, Port Maitland, Ont.

DES SOUMISSIONS cachetées adressées au soussigné et portant à l'endos: "Soumission pour la Reconstruction du Quai Est, à Port Maitland, Ontario", seront reçues à ce bureau jusqu'à midi, lundi, le 20 octobre 1919.

Les spécifications et blancs de contrats à être remplis peuvent être vus au bureau de l'ingénieur-en-Chef du Ministère des Chemins de Fer et Canaux, Ottawa, et au bureau de l'ingénieur surintendant, St. Catharines, Ont.

Un chèque accepté sur une banque pour la somme de \$10,000.00, payable à l'ordre du Ministère des Chemins de Fer et Canaux, doit accompagner chaque soumission, laquelle somme sera forfait si le soumissionnaire refuse de signer le contrat pour les prix mentionnés dans l'offre soumise.

MAISON A VENDRE

OUTREMONT. — Maison à deux étages, chemin Bel-lingham. Terrain 34 x 100. Maison, 26 x 40. Extension, 15 x 18.
Cave cimentée, cuves à laver.
1er étage:— 5 pièces; bureau, salon, salle à diner, salle à déjeuner, cuisine, pantry, hall et escalier dérobé.
2ème étage:— 6 chambres à coucher, bain, w. c.
Prix, \$12,500.. Conditions de paiement faciles.

S'adresser à
Prudential Financial Society
162 RUE SAINT-DENIS

F. J. LAMBERT
Expertise de beaux-arts
Peinture, statuaire, etc., etc. — Con-
sultation pour achat et vente
2066b RUE JEANNE MANCE
Tél. MAIN 8787.

Bédard, Rodolphe
EXPERT-COMPTABLE
Membre de l'Institut des Comptables
72, NOTRE-DAME EST
TÉL. MAIN 8787.

TURCOT LIMITEE
Couvreurs en gravois, une spécialité
PLOMBIER-STEAMFITTER
Prix modérés
1681 Rue CLARKE ST-LOUIS 806

Perron, Taschereau, Rinfret,
Vallée & Genest, avocats.
11 PLACE D'ARMES MAIN 2200

Par ordre,
J. W. PUGSLEY,
Secrétaire.
Ministère des Chemins de Fer et Canaux, Ottawa, 5 septembre 1919.

NORMANDIN & DESROSIERES
Courtiers en Assurances
232 RUE ST-JACQUES
Montréal
Tél., Main 3983

Mettre le bistouri dans la plaie

C'est ce qu'il faut à l'Hôpital Saint-Luc, où l'assemblée générale dévoile des faits qu'on dirait empruntés aux romans d'un Richebourg ou d'un Dumas

Le rôle du "financier" Bonner et du "beau-papa" Galibert, protecteurs du Dr Fleury.

Le digne président du Pacifique Canadien, dans une interview importante qu'il donnait l'autre jour aux journaux, s'est plaint de la pénurie dans laquelle se trouvaient les hôpitaux et déclarait qu'il était temps pour le gouvernement de Québec et la province en général de faire leur grosse part pour leur maintien, si nous voulons éviter une catastrophe nationale.

Nous irons plus loin: Nous réclamons instamment une *Enquête Royale*, sûrs que nous sommes, qu'après des recherches et des témoignages impartiaux, nous en arriverons à la création d'un ministère de la charité publique, comme dans l'Etat de New-York et en Europe.

L'assemblée houleuse de l'Hôpital Saint-Luc, mardi dernier, est la preuve la plus irréfutable qu'une réforme sérieuse s'impose.

Pour se servir d'une expression médicale: c'est le temps ou jamais de "mettre le bistouri dans la plaie, et d'en faire sortir le pus."

Si l'histoire n'était pas aussi terrible que triste, elle serait digne d'être racontée par un Molière, ce roi des comiques.

L'assemblée s'ouvre sous la présidence du Dr Gauthier. Tout à cop, un membre de la corporation lui envoie ce pétard dans l'oeil: "Monsieur le docteur, vous êtes un homme bien aimable, mais vous n'êtes pas membre de la corporation!..." Le Dr Gauthier avait oublié de payer sa cotisation, ainsi que requis par les règlements.

Tête du docteur qui, piteusement, fut obligé d'abandonner le fauteuil. Il est remplacé par M. Bonner, directeur de la Banque Hochelaga, associé de la maison Galibert, -- pas celle de Monsieur Paul Galibert, beau-papa du gendre, le Dr F. A. Fleury, mais l'autre.

On fit la lecture des minutes de 1916 (nous sommes en 1919). Et c'est alors que commença le brouhaha. D'assemblées annuelles, générales, régulières, pas! Des autorisations permettant au Dr Fleury de signer des contrats furent votées à des assemblées où assistaient des membres n'ayant pas droit de voter et élus irrégulièrement.

Enfin, il est démontré que presque tout fut irrégulier. Les altercations, les ripostes marchaient comme de plus belle. Le Dr X...prouva clair comme deux fois deux font quatre que tout l'Hôpital Saint-Luc, c'était le Dr Fleury, qui en est le secrétaire et qui en est le factotum.

C'est lui, l'organisateur!
C'est lui, le trésorier!
C'est lui, l'administrateur!
C'est lui, le contrôleur!
C'est lui, le chef des petits quêteux qui vont de porte en porte, apitoyer les gens.

Enfin, c'est lui l'Hôpital Saint-Luc!
Oui, c'est lui, tout le bazar!

Ce qui nous a le plus étonnés, c'est de voir certains gens considérés comme des hommes d'affaires, confier à un homme cousu de jugements comme Fleury, l'organisation d'un hôpital public, vivant de la sollicitation publique, se servant même de nos petits enfants des écoles pour aller récolter, beau ou mauvais temps, des sous de porte en porte. Ce qui nous stupéfie, c'est de voir des citoyens responsables comme des Albert Hudon, des Alphonse Racine, coller leur nom sur les oeuvres d'un tel individu et l'accepter comme directeur, après les dénonciations faites à l'assemblée générale.

Le Dr Fleury fut traité ouvertement d'insolvable. (Note.--Larousse, grand dictionnaire universel du XIX siècle, définit insolvable par : qui n'a pas de quoi payer.) Le beau-papa Galibert vota pour son gendre quand même, et ça se comprend. Dame! faut bien faire quelque chose pour sa famille et le zèle que le beau-papa montra mardi soir ne fut ni plus ni moins que touchant. Il ne manquait au papa, au beau-papa Galibert, que des larmes sur ses paupières, des larmes de la grosseur de bouchons de carafe.

Quant à Monsieur Bonner, directeur de la Banque d'Hochelaga, il ne s'est pas révélé fort homme d'affaires, ainsi que nous le démontrerons dans un article subséquent.

Aussi, il ne faut pas être surpris si, avec des hommes d'affaires de cette envergure, les bons de la "North American Pulp Co." restent collés longtemps au fond des voûtes de la Banque d'Hochelaga et tournent de quelques points seulement autour de Zéro.

Une bombe éclata à un moment donné droit au milieu de l'assemblée: on aurait dit une "marmite" d'une tonne tombant à travers le toit: "Où sont les revenus de la Clinique ophtalmique?" lança quelqu'un. "Il n'y en a aucun. On ne charge jamais un sou aux pauvres", mentit Fleury, effrontément. Et c'est là que la bombe fit explosion. Le Dr X... sortit gravement de sa poche un affidavit signé par une pauvre femme, dont le mari avait passé l'hiver dernier sans travailler et qui, attirée par les annonces de l'Hôpital Saint-Luc, s'était rendue à cette institution, pour y faire opérer son petit garçon. L'affidavit donné par cette brave et pauvre canadienne-française prouve qu'on a demandé d'abord \$20.00 pour l'opération; qu'on lui a demandé ensuite \$10.00, après qu'elle eut protesté de sa pauvreté et qu'enfin de compte, on lui fit donner \$1.00 en acompte (probablement le seul dollar qu'elle avait en son portefeuille!) L'affidavit ajoute que cette pauvre femme finit par aller à l'Hôpital STE-JUSTINE, où on fit l'opération absolument gratuitement.

Un silence de mort accueillit la lecture de ce terrible affidavit. Monsieur Albert Hudon était rouge comme un coq, Monsieur Alphonse Racine pâle comme un fantôme, et le beau-papa Galibert s'était renfrogné dans un gros fauteuil, le front caché dans ses mains. Le dénommé Bonner, le directeur de la Banque Hochelaga, l'homme qui n'aidera pas plus que de raison à faire monter les bons de la "North American Pulp" entassés dans les voûtes de la vieille banque canadienne-française, trancha net la question. "Lisez le rapport de 1918", cria-t-il au Secrétaire, administrateur, organisateur, trésorier, tout le bazar.

"... Et 1917"? Où est le rapport de 1917?"

Pas de réponse.
N'est-ce pas étonnant que des faits qu'on dirait tirés d'un roman de Jules Mary, d'Emile Richebourg ou de Dumas, mais pourtant vrais, se passent à Montréal?

Et on se plaint que les gens ne veulent pas souscrire!

On se plaint que les hôpitaux manquent d'argent!
"Dame! c'est bien simple!" comme dirait le regretté Raymond Préfontaine.

La proie et l'ombre

Si vous avez des obligations des emprunts antérieurs, conservez les; que vous en ayez ou que vous n'en ayez pas, souscrivez à l'Emprunt de la Victoire 1919.

Ne vendez pas vos anciens titres, ne vous laissez pas détourner de votre résolution d'en acheter de nouveaux par l'appât d'opérations merveilleuses. Quand on vous offrira des actions dans une affaire qui rapportera 15 ou 20 pour cent, songez que si c'était vrai, celui qui vous offre ces actions, les garderait pour lui. Tout a une limite en ce monde, le pouvoir de rendement de l'argent comme le reste. Passé un certain taux d'intérêt c'est du risque.

Vous rappelez-vous le chien qui, voyant sa proie se refléter dans l'eau, la lâcha pour en saisir l'ombre qui lui paraissait bien plus grosse?

LA LAKE OF THE WOODS MILLING CO.

Accuse une année d'affaires satisfaisantes.

Malgré les inconvénients que les meuneries ont eu à subir, la Lake of the Woods Milling Co. vient de clore une année d'affaires satisfaisantes, ayant réalisé durant cette période des profits au montant de \$756,616. Ces profits sont répartis sur les revenus de la meunerie, soit \$547,000 et la balance venant d'autres sources.

Dans son discours, le président Meighen a félicité le personnel d'administration sur son travail, qui a contribué à développer davantage le marché domestique qui devient de plus en plus avantageux et l'avenir assure une prospérité constante dans cette branche d'industrie.

Pour récompenser le personnel de ses bons services, le président a annoncé qu'un bonus de 10 pour cent lui sera payé. De plus, il cite le fait que les 230 employés qui ont fait du service au front, ont été réintégrés dans leurs anciennes positions et qu'ils comptent parmi les meilleurs du personnel.

L'opéra San Carlo

La saison d'opéra donnée par la troupe San Carlo au théâtre His Majesty's s'affirme de plus en plus comme un franc succès.

La seconde et dernière semaine s'ouvrira par la représentation du fameux opéra "Rigoletto" de Verdi. La compagnie San Carlo interprétera artistiquement cette fameuse pièce populaire, et il est possible que Madame Sembrich, distinguée professeur de Mademoiselle Mario, reste à Montréal jusqu'à lundi pour entendre sa protégée, dans le rôle qui fut l'un de ses plus grands succès.

Les autres articles du programme sont: mardi, "Carmen" avec Léon.

Rothier, Manuel Salazar, Miss De Motte, etc. Mercredi, en matinée, "Lucia di Lammermoor", avec Mademoiselle Mario, Mercredi soir, "La Bohème", avec Mademoiselle Marcella Craft. Jeudi "Faust", avec Mlle Mario et Léon Rothier. Vendredi, "Roméo et Juliette", avec Mlle Mario et Léon Rothier. Samedi, en matinée, "Madame Butterfly", avec la fameuse prima donna japonaise, Mlle Haru Onuki. Samedi soir, "Pagliacci" et "Cavallera Rusticana".

L'impressario à qui tous les Montréalais sont heureux de rendre hommage, M. Gauvin, mérite toutes nos félicitations pour nous avoir amené, de concert avec la direction du théâtre de Sa Majesté, cette troupe de choix.

Habits pour hommes au No 529-est rue Sainte-Catherine

OHE! MESSIEURS!

Chez BONIN & FRERE

Chapeaux de Velours \$5 à \$15

CHAPEAUX ANGLAIS ET ITALIENS, mous ou durs, dernières nouveautés.

\$3.50 à \$7.00

Grand choix de casquettes,

\$1.50 à \$4.00

IMPERMEABLES gabardine et tweed.

SOUS-VETEMENTS, toutes les meilleures marques.

CHANDAILS (sweaters),

\$5.00 à \$15.00

Grand assortiment de CHAUSSETTES en cachemire et laine,

50c à \$1.50

CHEMISES de flanelle taffetas, marque JEAGER, patrons les plus nouveaux.

BONIN & FRERE, Limitée

107 est, rue Sainte-Catherine.
669 est, rue Sainte-Catherine.

529 est, rue Sainte-Catherine.
1819 est, rue Sainte-Catherine.

897 ouest, rue Notre-Dame.



Quelques-unes des raisons pour lesquelles vous devriez boire la

KINGSBEER

—Parce que c'est le breuvage le plus pur et le plus salubre.

—Parce que c'est un breuvage léger, délicieux, apéritif.

—Parce que trois des plus précieux produits de la nature en forment la base:—le seigle—le houblon—et l'eau.

—Parce que c'est de tous les breuvages le plus satisfaisant, le plus désaltérant.

Si votre fournisseur ne peut pas remplir votre commande, adressez-vous directement aux

BRASSERIES DAWES

Tel. Main 165 - - 703 rue Saint-Paul.

The National Breweries, Limited.